

REPERAGES DES CENTRES ET DES PERIPHERIES EUROPEENNES

Enseigner la géographie de l'Europe, c'est la question posée par le groupe histoire et géographie de l'Inspection générale de l'EN en 2000. Leurs conclusions montrent l'absence d'une définition claire de l'objet « Europe », tant il est ambigu. Conception vidalienne d'une Europe de l'Atlantique à l'Oural ou restriction à la seule Union Européenne. D'autant que quelle qu'elle soit, cette Europe est toujours perçue comme un miroir de la culture française. Dans les manuels, prédomine l'image d'une Europe limitée à l'UE, occidentale, forgée après 1945 face au monde communiste de l'Est : en bref, on glisse de l'Europe occidentale de la guerre froide à celle de la CEE puis de l'UE. Tout cela, bien évidemment, se fait au détriment de l'étude de l'Europe centrale et orientale, qui pourtant aspire à entrer dans l'Union.

A n'en pas douter, le but de cet enseignement est d'éveiller chez les élèves une conscience citoyenne européenne et de les ouvrir sur des connaissances qui seraient moins franco-centristes.

I. Géographie sommaire de l'Europe

L'Europe est une partie du monde considérée comme un continent d'une superficie proche de 10,4 millions de km² et peuplé de près de 730 millions d'habitants. C'est en réalité un « petit cap » de l'Asie. L'Europe est en effet largement soudée à celle-ci, avec laquelle elle forme une énorme masse continentale : l'Eurasie. Par convention, la chaîne de l'Oural, la mer Caspienne, le Caucase, la mer Noire, le Bosphore et les Dardanelles constituent les limites orientales de l'Europe. Ainsi définie, l'Europe s'étend de 71° 8' de latitude nord (cap Nord, au nord de la Norvège) à 36° de latitude nord (pointe de Tarifa, au sud de l'Espagne) ; la terre la plus occidentale se trouve au cap de Roca, au Portugal (9° 30' de longitude ouest).

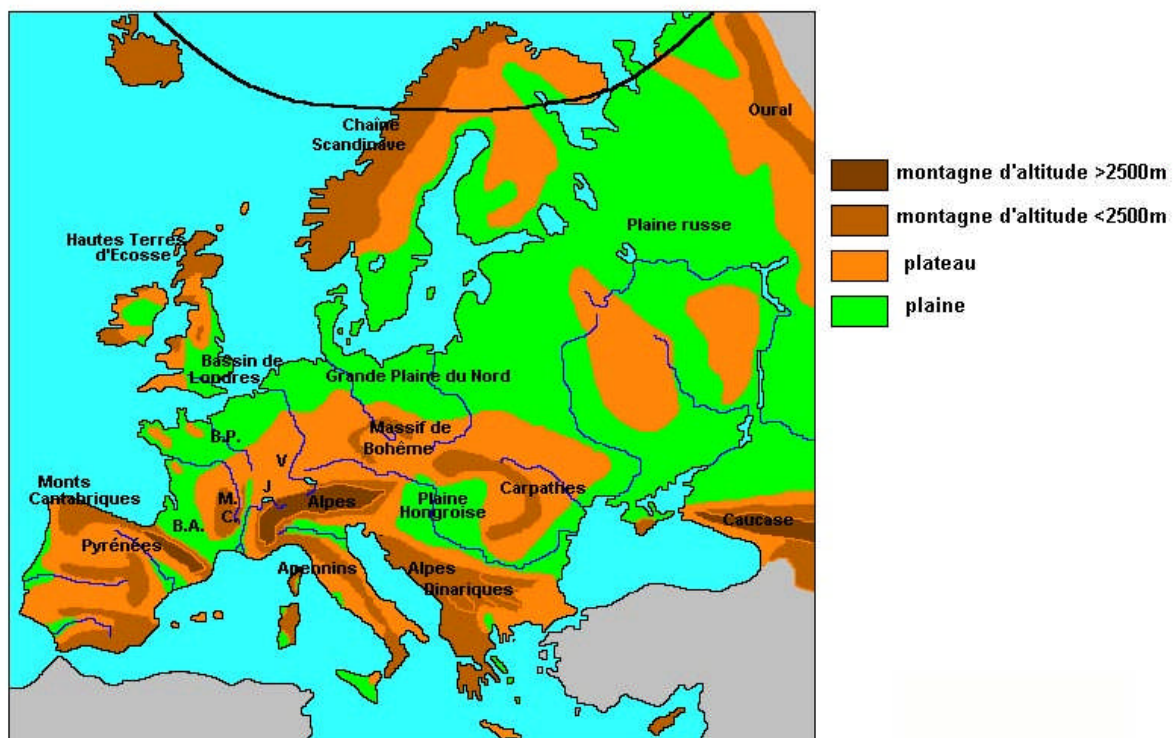
a. Les conditions naturelles

1. Variété et articulation du relief

D'une altitude moyenne modeste (300 m), moins élevée que dans les autres continents, l'Europe se partage en trois grands ensembles : les vieux massifs, les plaines et les montagnes. En bordure du lourd bouclier de roches anciennes de la Scandinavie se sont formées les chaînes calédoniennes qui ceignent le nord-ouest de l'Europe, de la Norvège à l'Écosse et jusqu'au nord de l'Irlande. Leurs formes sont usées et adoucies par l'érosion glaciaire. À la fin de la période carbonifère, le plissement hercynien s'est manifesté plus au sud, du pays de

Galles à la Meseta espagnole en passant par la Cornouaille, le Massif armoricain, le Massif central et les Vosges, les Ardennes, le Harz et la Forêt-Noire, et, à l'est, par les monts de Bohême et d'Ukraine jusqu'à l'Oural. Longuement aplanis, ces massifs n'ont plus qu'une altitude médiocre. Entre ces « vieilles montagnes » s'épanouit une immense plaine sédimentaire ou alluviale de l'Aquitaine à l'Ukraine, grande voie de passage entre l'est et l'ouest. Constituée de vastes bassins (aquitain, parisien), elle s'étire dans la plaine germano-polonaise et se déploie dans la grande plaine russe. Enfin, au sud, les plus hautes montagnes aux formes aiguës datent du plissement alpin, qui se produisit à la fin de l'ère tertiaire. Elles s'alignent des sierras espagnoles et des Pyrénées aux Alpes et aux Apennins, et jusqu'aux Balkans, aux Carpates et au Caucase déjà asiatique. Elles culminent au mont Blanc (4 807 m) et à l'Elbrouz (5 642 m). Ce sont les « châteaux d'eau » de l'Europe d'où descendent la plupart des fleuves au débit soutenu et régulier, le Rhin, le Rhône, le Pô, l'Elbe et le Danube. Le Don, le Dniepr, la Volga (3 690 km) drainent l'immense plaine russe.

Le relief de l'Europe



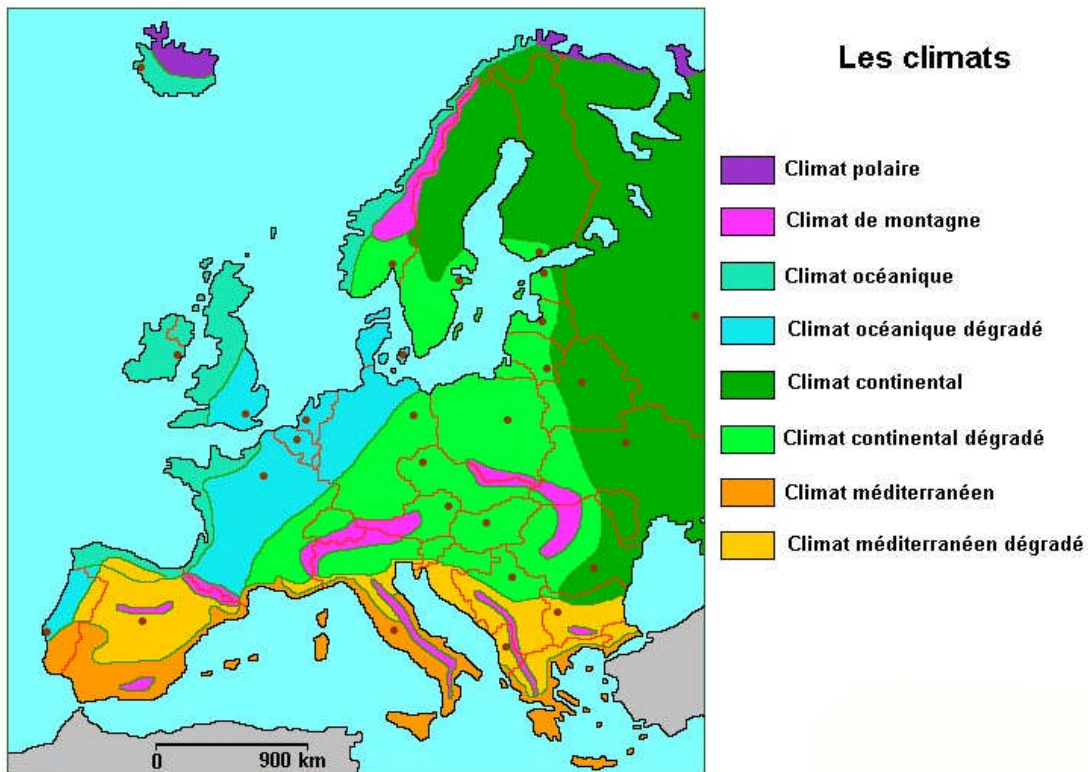
2. Le climat et la végétation.

Les mers pénètrent profondément à l'intérieur des terres et font de l'Europe le plus maritime des continents, le seul à ne pas avoir de grand désert. La mer Méditerranée au sud, l'océan Atlantique à l'ouest et l'océan Arctique au nord baignent ses rivages. Côtes basses, à lagunes (Languedoc, mer Noire) [*nappe d'eau plus ou moins salée qui se trouve isolée de la mer par un cordon littoral*]. Les

lagunes se forment sur des côtes basses, bordées d'eaux peu profondes, à la suite de comblements de golfes et de la formation de flèches ou cordons littoraux amenés à partir d'alluvions déposées par des courants côtiers (lagunes de Venise, du Languedoc, des côtes de la Baltique). Des passes (dites graus en Languedoc) peuvent relier les lagunes à la mer], ou élevées (fjords norvégiens, firths écossais) alternent sur plus de 38 000 km. L'orientation est-ouest du relief, le découpage des côtes et les vents d'ouest dominants ouvrent le continent à l'influence modératrice de l'Atlantique. Aussi l'Europe est-elle située presque tout entière dans la zone tempérée.

- *Le Nord-Ouest et l'Ouest* bénéficient d'hivers doux et d'étés frais, de précipitations abondantes. La forêt de feuillus a reculé devant les cultures et les prairies.
- L'influence océanique se dégrade au *cœur du continent* où le climat est beaucoup plus continental, avec des hivers froids et secs et des étés chauds et orageux. Dans l'est de l'Europe (Hongrie, Roumanie, Ukraine, Russie méridionale), la forêt fait place à la steppe, ou prairie.
- *La latitude de l'Europe du Nord* lui vaut un climat plus frais et froid et une vaste forêt de conifères : c'est le domaine de la taïga, que l'on trouve aussi dans toutes les zones de montagne, à l'« étage montagnard ». Elle est couverte de conifères : pins, sapins, mélèzes, épicéas, avec çà et là quelques feuillus (aulnes, bouleaux).
- *Tout au nord*, en Scandinavie, en Islande et sur les rives de l'océan Arctique, le climat est arctique (polaire), et la végétation naturelle est la toundra.
- *Au sud, l'Europe méditerranéenne* est marquée par la chaleur et la sécheresse des étés, la douceur des hivers et la violence des précipitations de printemps et d'automne. Elle s'apparente déjà à l'Afrique du Nord. La forêt a ici quasiment disparu au profit d'une végétation arbustive et buissonnante : garrigue (*formation végétale méditerranéenne constituée de chênes verts mélangés à d'autres arbustes, à des buissons (buis, chêne kermès) et à des herbacées odorantes (lavande, romarin, ciste)*). La garrigue est due à la dégradation de la forêt par l'homme. La roche, généralement calcaire, est raclée par le ruissellement. Les bons sols bruns ont disparu. Une vieille argile rouge de décalcification, la terra rossa, apparaît), maquis (*végétation caractéristique des régions méditerranéennes de la France au sol siliceux (Corse, Maures, Esterel)*), mais aussi d'Espagne et de Grèce, formant un fourré souvent impénétrable d'arbustes, d'épineux, de plantes odorantes (*arbousier, bruyère, ciste, chêne vert, genêt, lavande, lentisque,*

myrte, etc.). Cette formation résulte souvent de la destruction de forêts méditerranéennes par les incendies. Le terme désigne aussi une région couverte de maquis).

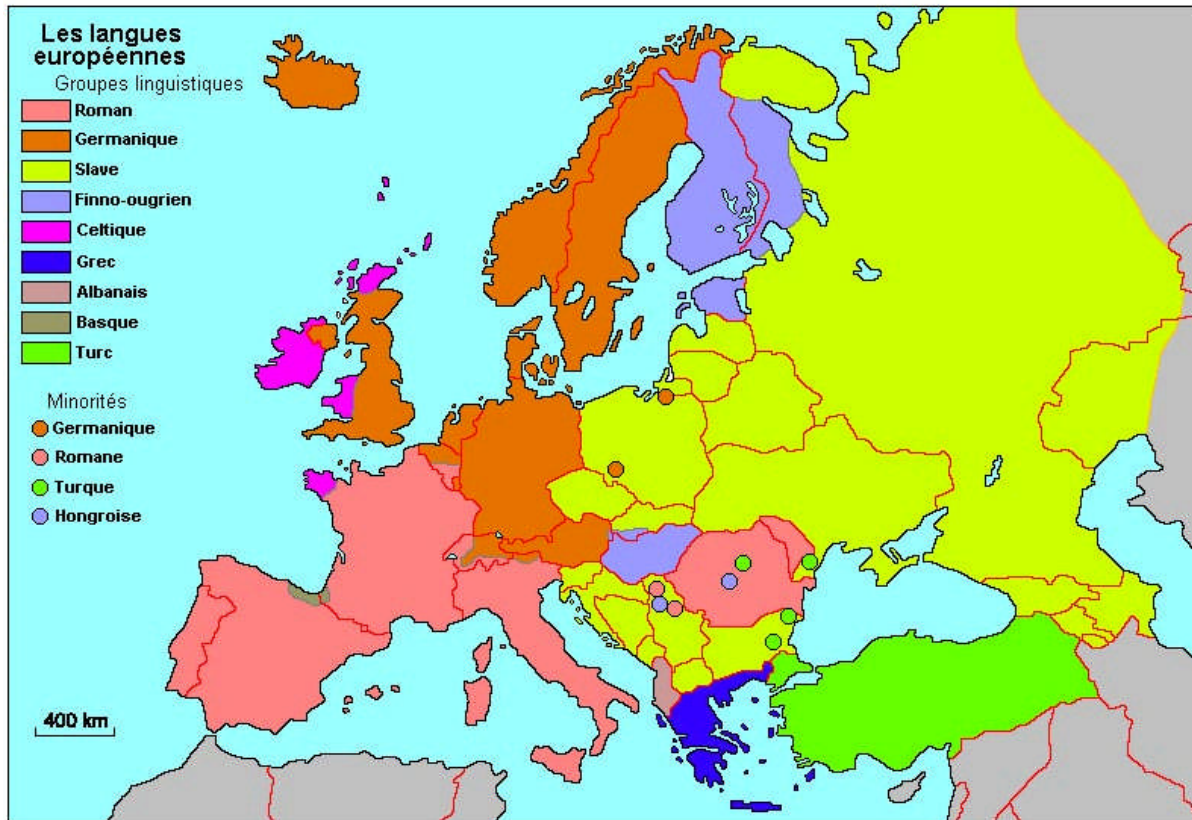


Il existe bien entendu des zones de transition et les paysages sont souvent imbriqués. C'est ainsi que la partie nord-ouest de l'Espagne (Galice), qui jouit d'un climat atlantique, est un mélange de végétation méditerranéenne et de forêts de feuillus.

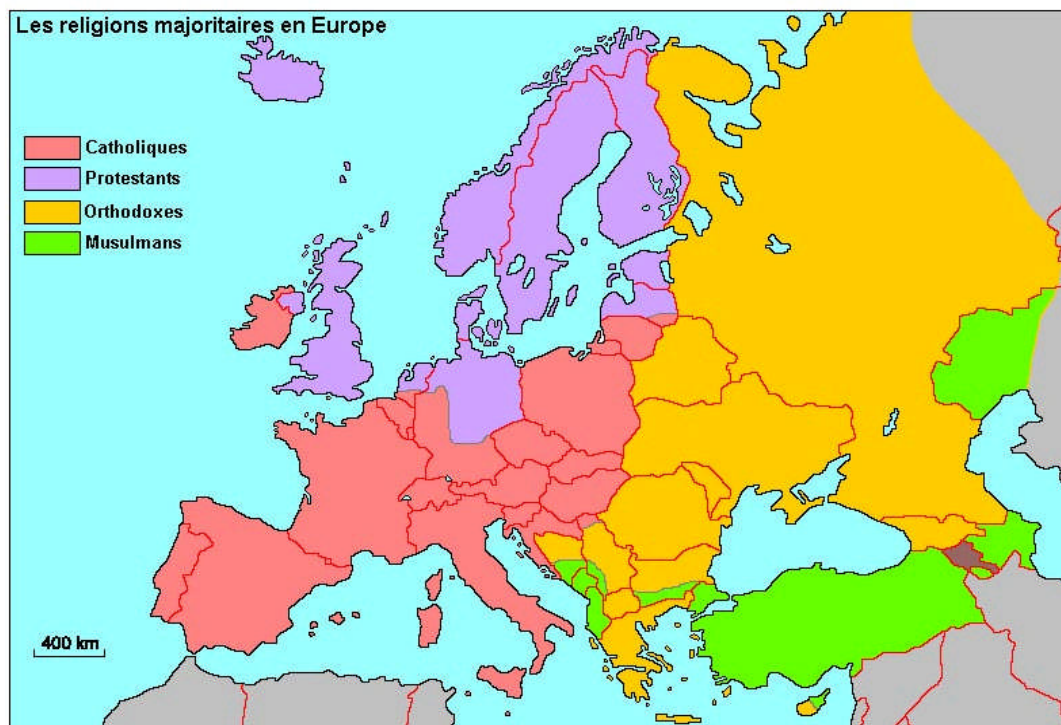
b. Les aspects humains

1. Un carrefour de peuples et de langues.

Si la position géographique de l'Europe a facilité les brassages de populations, celles-ci demeurent blanches à 95 %. L'Europe comporte essentiellement des langues indo-européennes, parmi lesquelles les trois grands groupes slave, germanique et roman, mais aussi le grec et l'albanais. Il existe en outre des langues finno-ougriennes (hongrois, finnois, estonien), quelques langues caucasiennes, et enfin, le turc et le basque. La pratique de telle ou telle langue a été le ferment de revendications politiques et territoriales, et justifie encore des mouvements nationalistes de minorités (pays basque, corse, Tchétchénie..).



2. La situation religieuse.



Le christianisme a dominé toute l'Europe, mis à part quelques enclaves musulmanes et quelques communautés juives. L'Église catholique conserve une

place éminente dans les sociétés latines. L'Église orthodoxe, issue du schisme d'Orient au XI^e siècle, s'est développée dans les Balkans, en Europe de l'Est et jusque dans la « Sainte Russie » ; tolérée ou refoulée par les régimes communistes, elle a souvent cimenté le sentiment national. Les Églises protestantes, calvinistes et luthériennes, nées de la Réforme au XVI^e siècle, dominent l'Europe germanique, scandinave et anglo-saxonne (sous sa forme anglicane).

3. Les caractères démographiques.

Bien qu'elle ait alimenté les grandes migrations intercontinentales aux XIX^e et XX^e siècles, l'Europe demeure le continent le plus densément peuplé (70 hab./km²). Encore profondément rural au XIX^e siècle, celui-ci est aujourd'hui le plus urbanisé et abrite quelques-unes des plus grandes agglomérations mondiales. Les Européens jouissent du plus haut niveau de vie dans le monde. Ils ont une longue espérance de vie, mais, du fait d'une dénatalité chronique, la population tend à vieillir et compromet son simple renouvellement. Longtemps ouverts à l'immigration, les pays européens tendent de plus en plus à la réglementer.

c. La vie économique

Berceau de la révolution industrielle fondée sur un essor décisif de la recherche fondamentale et appliquée au XIX^e siècle, l'Europe disposait alors de sérieux atouts, notamment financiers, et de ressources considérables. Tous les États n'en ont pas profité au même titre et au même rythme : à une Europe du Sud, rurale et agricole, s'est opposée une Europe du Nord, urbanisée, marchande et industrielle. Longtemps la zone comprise entre Londres, Paris, Milan et Hambourg a constitué le premier foyer économique du monde. Puis sa suprématie s'est effacée devant les économies des États-Unis et du Japon.

Après la perte de ses empires coloniaux, l'Europe s'est trouvée handicapée par le déclin de ses anciennes industries de base (charbon, métallurgie et chimie lourdes, textile) et – excepté la Russie et, plus récemment, la Grande-Bretagne et la Norvège – dépendante de l'extérieur pour ses approvisionnements en hydrocarbures. Aujourd'hui encore, malgré la reprise économique de la fin de la décennie quatre-vingt-dix, notamment en Europe de l'Ouest, et le recul du chômage dans plusieurs pays, des millions de personnes demeurent sans emploi. L'Europe n'en conserve pas moins des potentialités considérables, surtout si elle parvient à une plus grande solidarité et à une meilleure intégration. Elle dispose notamment d'une main-d'œuvre très qualifiée et ouverte aux innovations, de capacités reconnues dans des secteurs industriels de haute technologie ainsi que d'un réseau de voies de communication d'une densité considérable. La Manche et la mer du Nord restent les mers les plus fréquentées du monde, Rotterdam est

toujours le premier port mondial, et l'Europe est devenue la première zone touristique du globe. Elle participe en outre de façon déterminante à l'aide aux pays en développement et contribue largement aux échanges Nord-Sud.

d. Géopolitique : les trois Europe

Après la Seconde Guerre mondiale, l'Europe s'est trouvée divisée en deux blocs politiques et économiques concurrents : économie de marché, capitaliste et libérale à l'ouest ; économie planifiée et capitalisme d'État à l'est. L'effondrement du système « socialiste » dans les démocraties populaires a rendu cette coupure caduque à partir de 1990. Toutefois, de fortes inégalités de développement demeurent entre les pays des deux anciens blocs.

1. L'Europe du Nord et du Nord-Ouest.

Son haut niveau de développement et son fort revenu par tête d'habitant font de cette partie de l'Europe un concurrent et un partenaire direct de l'Amérique du Nord et du Japon. La suprématie économique de l'Allemagne réunifiée déplace le centre de gravité de cette Europe, dont les forces tiennent autant du partage des mêmes valeurs démocratiques (monarchies constitutionnelles ou Républiques parlementaires) que de l'abondance et de la diversité de ses ressources.

La variété et la richesse des terroirs font des grandes plaines une des toutes premières régions céréalières du monde avec des rendements exceptionnels. Il en est de même pour l'élevage bovin, dont les races à viande et à lait sont réputées. L'agriculture, intensive et spéculative, est ici entièrement tournée vers le marché et tire une forte valeur ajoutée de ses industries agroalimentaires. Scientifique et mécanisée, de plus en plus productive, elle emploie de moins en moins de bras. Sa réussite est telle que la surproduction menace et qu'il faut réglementer les marchés, soutenir les cours et veiller à ne pas favoriser des inégalités entre exploitants.

Les fondements de la puissance industrielle qui ont prévalu jusqu'au milieu du XIX^e siècle sont maintenant ébranlés. Ce déclin s'ajoute à une relative et inégale dépendance énergétique. Mais l'accumulation de capitaux et de savoir-faire a permis des mutations et des reconversions réussies, ou bien encore l'essor de branches industrielles de haute technologie (chimie fine et pharmacie, électromécanique, électronique, aérospatiale, armement...). Ces évolutions supposent de lourds investissements dans la recherche. Aussi les anciennes grandes métropoles industrielles (Londres, Paris, Milan, Munich, Francfort, Bruxelles, Manchester, Hambourg, Amsterdam, Zurich, Lyon...) tendent-elles à devenir d'énormes technopoles, où se concentrent les services de haut niveau (places financières, sièges de sociétés multinationales, laboratoires, universités,

maisons de presse et d'édition...). Des systèmes de relation très denses tissent un réseau de plus en plus solidaire et intégré, avec des flux de toutes natures. Cette organisation de l'espace est à l'image d'une société de plus en plus urbanisée (60 à 85 % en moyenne), riche et dotée d'une protection sociale sans équivalent dans le monde. Cette prospérité n'exclut pas l'existence d'îlots de pauvreté et de régions défavorisées.

2. L'Europe méditerranéenne.

Les péninsules et les îles de la Méditerranée ont subi une longue éclipse qui les a marginalisées par rapport aux grands foyers industriels et urbains du nord de l'Europe. Restées longtemps à l'écart de la révolution industrielle, ces économies ont été dominées par l'agriculture. Pourtant, les options culturelles y sont réduites, en dehors du vin et des fruits et légumes. À ces conditions naturelles contraignantes s'ajoutaient des systèmes agraires périmés et des méthodes de culture parfois archaïques. À défaut d'emplois industriels suffisants, la population agricole a alimenté un long et important exode rural ainsi qu'une émigration souvent définitive hors frontières. À bien des égards, les pays méditerranéens faisaient figure de pays sous-développés, touchés par un chômage chronique. La priorité accordée au tourisme de masse atteste également la pauvreté de l'appareil productif. Mais, en exploitant un prestigieux patrimoine et d'évidents atouts climatiques, ces pays ont bénéficié d'un précieux apport de devises et surtout d'un désenclavement décisif : l'Europe méditerranéenne est devenue la région touristique la plus fréquentée du monde. L'entrée échelonnée de la Grèce, de l'Espagne et du Portugal dans la CEE, à la suite de l'instauration de régimes politiques démocratiques et parlementaires, a permis un développement aussi récent et spectaculaire qu'inégal. Les niveaux de vie s'améliorent, les modes de vie et les comportements changent sur le modèle de l'Europe du Nord. Mais la « revanche du Sud » est encore loin d'être généralisée et concerne peu ou pas des régions entières, malgré les aides de l'Union européenne.

3. L'Europe de l'Est

Fort différents à l'origine par la langue, l'histoire et les ressources, les pays de l'Europe de l'Est avaient acquis une certaine unité dans l'adoption d'un même système idéologique et économique. Plus de quarante ans de communisme au lendemain de la Seconde Guerre mondiale ont laissé une empreinte profonde. Son rejet a imposé des réformes radicales de grande ampleur. Car il s'est agi d'abord de démanteler le système de planification centralisée et dirigiste pour adopter des structures d'économie de marché. Le bilan est lourd, à peu près dans tous les domaines. En dépit de réelles potentialités, l'agriculture collectivisée n'est pas parvenue à satisfaire les besoins alimentaires de la population et a

même dû avoir recours à des importations. La mise en valeur d'abondantes ressources énergétiques et minières, de même que le développement des industries lourdes et du secteur de l'armement se sont faits aux dépens des industries de biens de consommation. Les réseaux de transport et les circuits de distribution sont inefficaces et défectueux. La pollution massive et incontrôlée de l'environnement atteint des niveaux inquiétants. Les pays de l'Europe de l'Est, y compris les ex-Républiques fédérées de l'URSS, se trouvent obligés de réformer les structures et les mentalités. Tous font appel à l'Europe de l'Ouest pour obtenir des aides, mais tous ne se développent pas au même rythme. De nouvelles solidarités, de nouveaux flux économiques vont se développer. Cette partie de l'Europe est en pleine phase de transition et d'instabilité.

II. L'Europe à l'aune du concept de centres/périphéries

La métaphore géométrique du centre et de la périphérie est souvent utilisée pour décrire l'opposition entre les deux types fondamentaux de lieux dans un système spatial : celui qui le commande et en bénéficie, le ou les centres, et ceux qui le subissent, en position périphérique. On peut faire remonter l'histoire de ce couple conceptuel aux travaux de Karl Marx (relations ville-campagne), aux théoriciens de l'impérialisme comme Rosa Luxemburg ou Boukharine. Plus récemment, la notion est réactualisée notamment par les économistes des inégalités de développement.

a. Notions de centres et de périphéries

Un centre est un lieu de concentration dont le poids, la "taille" dépend d'un certain nombre de critères de nature socio-économiques, socioculturels. Le centre aura une capacité d'impulsion, de commandement qui dépendra de :

- sa population (densité, part/reste de la population), de son niveau de vie, de l'ancienneté de son développement,
- ses capacités de production (capitaux, qualifications, etc.),
- ses capacités d'autodéveloppement sur ses propres ressources humaines et financières,
- ses capacités de recherche et d'innovation : investissements en recherche et développement, lieux de recherche.

Le poids d'un centre comporte aussi des éléments qualitatifs, subjectifs c'est-à-dire l'attractivité de ses pratiques culturelles, de son mode de vie, des principales valeurs qui s'y trouvent représentées. Du poids d'un centre dépend sa capacité de commandement.

La notion de périphérie fait appel au schéma lui opposant un centre : elle suppose donc un rapport de subordination, politique économique, marqué par des différences de niveau administratif, de développement, mais aussi des différences sociales.

Il est donc rigoureux de ne pas utiliser ce vocabulaire dans le sens courant, en particulier dans le vécu urbain, pour distinguer ce qui est au milieu de ce qui est à l'extérieur. Le concept peut être employé à tous les niveaux de l'échelle géographique (centre et périphérie d'un finage de village, d'une ville, d'une région, etc.). Mais c'est particulièrement au niveau mondial qu'il a fait florès, comme équivalent des couples monde développé / monde sous-développé ou Nord / Sud. Centre / Périphérie permet une description de l'opposition des lieux, mais surtout propose un modèle explicatif de cette différenciation : la périphérie est subordonnée parce que le centre est dominant et réciproquement. Ce concept a donc surtout été utilisé dans des réflexions tiers-mondistes, plus ou moins comme instrument de mauvaise conscience pour les habitants des pays occidentaux. C'est un usage excessivement restrictif d'une notion beaucoup plus efficace. Penser en termes de centre(s) et de périphérie(s) permet une réflexion sur l'interaction entre les lieux du Monde : des liens de dépendance réciproque où les inégalités sont la règle, mais qui ne fonctionnent pas à sens unique.

Pour que le couple ait sens, il faut qu'il y ait relations entre les deux types de lieux, donc des flux (de personnes, de marchandises, de capitaux, d'informations, de décision...) et que ces relations soient dissymétriques (solde déséquilibré des flux, hiérarchie des relations de pouvoir...). Le centre est central justement parce qu'il bénéficie de cette inégalité et, réciproquement, la ou les périphérie(s) sont caractérisée(s) par un déficit qui entretient leur position dominée. Le système ainsi décrit est autorégulé : le centre reproduit les conditions de sa centralité et réciproquement pour la périphérie. Cependant, justement parce qu'il est fondé sur une logique d'échange (inégal), le système est dynamique. Si certaines périphéries peuvent devenir des angles morts (elles sont alors dites délaissées), d'autres peuvent bénéficier de leur situation (avantage à terme à la taille plus grande, à la position de contact avec l'extérieur du système spatial...). Le modèle centre/périphérie permet donc d'une grande capacité d'analyse.

b. Le modèle appliqué à l'Europe

Quelques observations statistiques permettent de donner de sérieux indices sur la délimitation des zones centrales et périphériques. D'après les statistiques de l'ONU pour l'année 2004, sur les 20 pays dont l'IDH est le plus fort au monde, on dénombre 15 pays européens :

Norvège	0,956	Suisse	0,936
Suède	0,946	Royaume Uni	0,936
Australie	0,946	Finlande	0,935
Canada	0,943	Autriche	0,934
Pays-Bas	0,942	Luxembourg	0,933
Belgique	0,942	France	0,932
Islande	0,941	Danemark	0,932
États-unis	0,939	Nouvelle Zélande	0,926
Japon	0,938	Allemagne	0,925
Irlande	0,936	Espagne	0,922

Ce qui signifie que l'Europe est un continent dont les pays sont très développés mais le sont ils tous ?

1. La mise en évidence d'un centre :

Pour ce faire, il faut localiser dans l'ensemble européen les plus fortes densités humaines, les plus grandes villes, les aéroports les plus fréquentés, les plus fortes productions...

Définition : De l'Italie du Nord (Milan) au Sud-Est de l'Angleterre (Londres) en passant par la Suisse, l'Allemagne rhénane, le Benelux s'étend la dorsale européenne ou banane bleue, concept forgé par l'équipe du géographe français Roger Brunet. La concentration de métropoles en fait une des trois mégalo-poles mondiales (730 millions d'hab.). Cette zone produit à elle seule une richesse supérieure à celle de l'Inde et de la Chine réunies. Elle relie la Mer du Nord à la Méditerranée par la Hollande, la Ruhr et la Lombardie (ancienneté de cet axe commercial). Le Rhin est l'axe de communication majeur avec comme débouché une immense zone industrielle et portuaire d'Anvers à Rotterdam (premier port au monde) en passant par la Ruhr. Les sièges sociaux des entreprises y sont très nombreux, les activités directionnelles tertiaires, bancaires, financières, ... privilégiées et les flux commerciaux très développés.

C'est le centre d'un espace économique interdépendant qui polarise l'espace européen dans son ensemble. Cette « banane » laisse pourtant à l'écart de grosses villes comme Paris, Berlin, Rome... Le cœur peut ainsi être élargi aux régions situées à l'Ouest et au Sud de la dorsale européenne.

Les activités de haute technologie dynamisent les littoraux écossais, français, ... mais aussi des régions qui s'organisent, tissent des liens transfrontaliers et favorisent l'apparition d'arc atlantique ou méditerranéen ainsi que des " Eurorégions " comme entre le Nord-Pas-de-Calais et le Kent. Tendence à l'avènement d'une Europe Médiane avec le choix de Berlin comme capitale de l'Allemagne et l'arrivée de l'Autriche dans l'Union Européenne.

2. Autour du centre, une Europe dynamique (périphérie dynamique)

Cette première périphérie est constituée d'espaces proches de la zone centrale, comme la région parisienne, la Catalogne, Rhône-Alpes, le centre de l'Italie, la Bavière, le Danemark, le sud de la Norvège, de la Finlande et de la Suède, le Danemark, et la majeure partie du territoire du Royaume-Uni. Ces régions sont parties intégrantes de l'Europe riche et active et contribuent à son fonctionnement. Pour la plupart, ce sont des régions industrielles avec de vastes espaces agricoles, constituant un cadre de vie agréable qui attire les hommes et les nouvelles entreprises.

3. Au-delà, une Europe en retard (périphérie isolée)

Cette seconde périphérie se présente en arc de cercle au nord (Finlande et Suède), à l'ouest (Irlande, Écosse, Portugal, Galice) et au sud (Grèce, Italie méridionale, Espagne) de l'Europe riche et dynamique ; on peut également considérer l'est de l'Allemagne.

L'« arc atlantique » par exemple rassemble des régions en déclin comme l'ouest de la Grande-Bretagne (charbon, sidérurgie, textile) mais également certains pays jadis attardés, comme le Portugal, l'Espagne ou l'Irlande, même s'ils ont profité de l'intégration européenne et atteint des niveaux semblables voire supérieurs à ceux de la Russie. Cette façade maritime, qui comprend également la Bretagne, ne compte que des ports d'envergure internationale médiocre ; l'essentiel du trafic allant à Anvers ou à Rotterdam. Même l'activité de pêche décline, ces régions de l'arc atlantique étant majoritairement rurales et agricoles

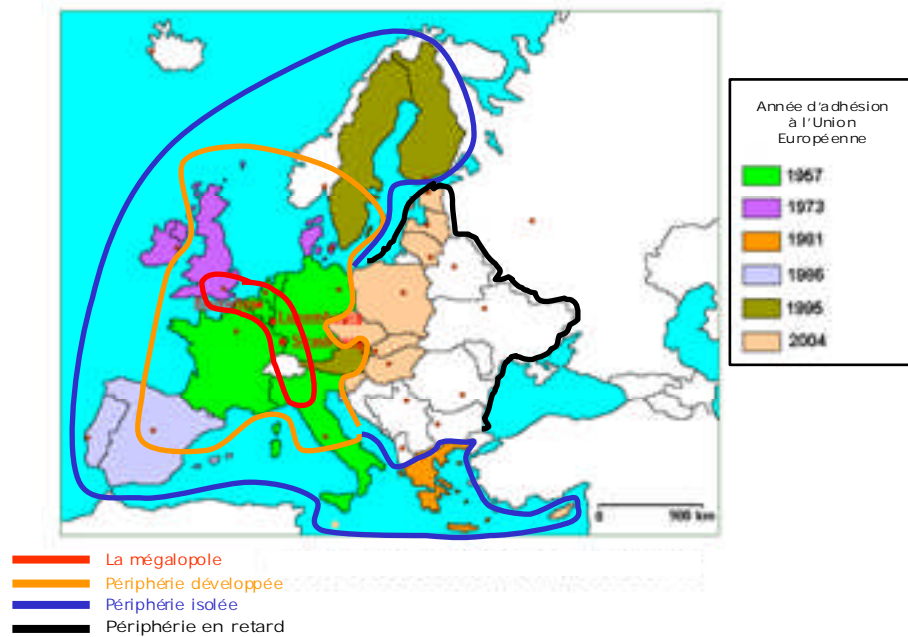
L'arc méditerranéen alterne des paysages ruraux et agricoles (Sicile, Pouilles, centre de la Grèce) avec de plus urbanisés, ce surtout grâce au développement d'infrastructures touristiques qui en fait la première région visitée du monde.

Dans cette troisième périphérie, on y trouve donc jusqu'en 2004 les régions les plus pauvres et les moins développées de l'UE.

4. A l'Est, une Europe pauvre (périphérie en retard)

Il s'agit pour l'essentiel des pays d'Europe centrale et orientale (PECO) dont certains sont entrés dans l'UE en 2004, et d'autres seront candidats dans les années à venir. En attendant, l'Union Européenne leur consent d'importantes aides matérielles. Principalement, cette intégration devrait favoriser l'essor de l'Allemagne qui retrouve là d'importants et historiques clients. Mais ce glissement vers l'est ne sera pas sans poser de problèmes pour l'ouest qui aura de plus en plus de mal à se raccrocher à ce centre dynamique (vers Berlin).

L'ORGANISATION DE L'ESPACE EUROPEEN



Au total, le territoire européen se caractérise donc par une structure centre-périphérie, qui oppose les régions comprises dans la dorsale européenne, dite « banane bleue », et les autres parties du territoire. L'Union européenne souhaite vivement rééquilibrer cette concentration sur un axe central en cherchant à promouvoir un développement polycentrique de son territoire. Dans ce contexte, les villes ont un rôle essentiel à jouer comme pôles de diffusion du développement et comme moteurs de l'intégration régionale. *Le polycentrisme contre l'hyperconcentration...*